

Histoire d'un ex-consul

Au rédacteur du " Brooklyn Eagle " Un ancien consul des Etats-Unis dans un des ports de mer de l'intérieur de l'Angleterre, qui vit maintenant retiré à New-York, raconte l'interessante histoire qui suit. Pour des raisons qui lui sont particulières, il ne veut pas que son nom soit publié, mais il autorise celui qui écrit ces lignes à raconter ce fait, et à lui adresser les personnes qui désireraient avoir des preuves. Pour me conformer à ses désirs, je présente ce récit aussi exactement qu'il me l'a fait lui-même et presque dans les mêmes termes.

C. M. FARMER, 1600 3me Avenue, New York.

Je revenais d'Angleterre il y a trois ans. et je me trouvais sur un des vaisseaux de la ligne Cunard. Quelques jours après que nous eûmes quitté le port, j'aperçus un matin un jeune homme sur le pont. Il marchait avec des béquilles et ne semblait se mouvoir qu'avec de grandes difficultés et de grandes souffrances. Il était bien mis et très joli, mais ses jambes étaient presque sèches, et sa figure pâle portait les traces de longues souffrances. Comme il n'avait ni compagnon, ni domestique, il eut immédiatement toutes mes sympathies; appuyé au gaillard d'arrière, il contemplait le sillon blanchâtre que laissait derrière lui le navire; j'allai droit à lui:

—Excusez-moi, mon jeune ami, lui dis-je, en le touchant légèrement sur l'épaule, vous avez l'air d'être invalide et vous ne me paraissez pas assez fort pour entreprendre seul la traversée; si vous avez besoin d'aide, je suis robuste et plein de santé, et je serai heureux de vous être utile.

—Vous êtes bien bon, me répondit-il d'une voix faible, mais pour le moment mes béquilles me suffisent; elles me permettent de quitter ma cabine pour venir jouir ici des rayons du soleil et de la brise de la mer, et c'est tout ce qu'il me faut.

—Vous avez sans doute beaucoup souffert, ajoutai-je, et je vois que vous êtes affecté de cette terrible maladie qu'on nomme le rhumatisme, et que se propage avec une rapidité et une intensité alarmantes, tant en Angleterre qu'en Amérique.

—Vous avez raison, répondit-il, j'ai été victime de cette maladie pendant plus d'une année, et après avoir demandé inutilement du soulagement aux médecins les plus habiles, j'ai voulu essayer dernièrement les sources de Carlisbad et de Vichy. Mais je n'en ai éprouvé aucun bien, et je retourne maintenant chez moi dans le Missouri, pour y mourir bientôt, je suppose. Je serai très heureux si je puis arriver vivant près de ma mère. Elle est veuve et je suis son seul enfant.

Il y avait tant d'émotion dans ces paroles qu'elles m'affectèrent profondément, et éveillérent en moi une sympathie encore plus marquée pour ce jeune homme. Je ne trouvais rien à lui répondre, et je restais silencieux à ses côtés, regardant les flots d'écume que soulevait le navire. Pendant que je me tenais ainsi près de lui, je pensai tout à coup à un petit garçon de dix ans, le fils d'un de mes voisins du consulat, qui avait été guéri d'un cas de rhumatisme désespéré par l'emploi de l'Huile St Jacob.

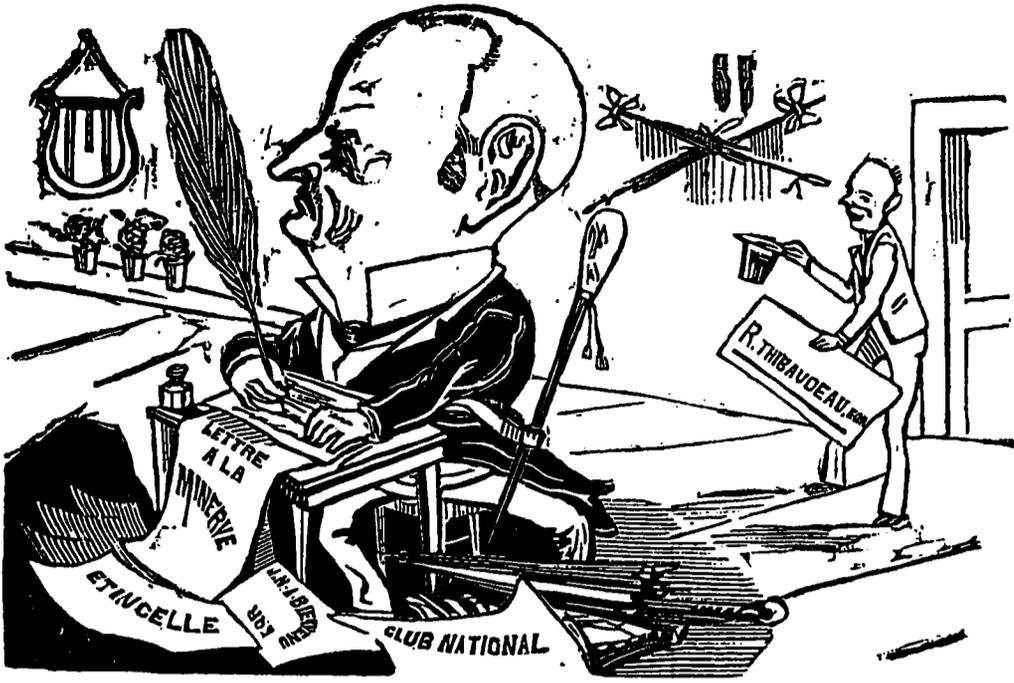
Je me rappelai alors que le commis du vaisseau m'avait dit la veille qu'il s'était guéri d'une violente attaque de goutte à New York avant son dernier voyage, en se servant du même remède. Je quittai immédiatement mon jeune ami, et je me mis à la recherche du commis. Non-seulement je le trouvai libre, mais j'appris qu'il avait dans sa valise une bouteille de l'Huile St Jacob qu'il avait apportée en mer en cas d'une nouvelle attaque. Sur ma demande, il me donna la bouteille, et re-nouant aussitôt, je persuadai le jeune homme de lui appliquer le remède. Après cela je le couvris chaudement et je le priai de ne pas se lever avant de m'avoir vu. Le même soir je retournai à sa cabine: je le trouvai endormi et respirant très librement. Je l'éveillai et lui demandai comment il se trouvait.

—Comme un tout autre homme, me répondit-il en souriant, je ne sens aucune douleur, et je puis remuer mes jambes sans difficulté. Je crois que je vais me lever.

—Non, lui dis-je, ne vous levez pas ce soir, permettez-moi de vous frotter de nouveau avec l'huile, et demain matin vous serez plus en état de monter sur le pont.

—Très bien, me répondit-il en riant.

Je lui fis une nouvelle application d'huile, frottant ses jambes, ses coudes et ses bras vigoureusement jusqu'à ce qu'il m'arrêta en me disant qu'il se trouvait comme complètement couvert de moutarde. Je le laissai seul. Le lendemain matin, quand je niontai sur le pont pour ma promenade accoutumée je trouvai mon patient qui n'attendait le sourire aux lèvres et sans béquilles; il boitait bien encore un peu mais sans douleur. Je ne pense pas avoir jamais éprouvé un pareil bonheur. Pour abrégé, je lui donnai mes soins durant tout le reste du voyage—à peu près quatre jours—lui faisant chaque soir des applications d'huile, et lui recommandant de ne pas s'exposer aux brises trop fraîches et trop humides. En débarquant à



UN HOMME DE LETTRES

LUI.—Va porter cette lettre..... va !... vite comme le vent !... Le Gaijon.—Y a pas de danger, toujours... elle est payée chargée ? LUI.—Oh ! non !

New York, mon malade put monter seul dans l'omnibus de l'hôtel, et se rendre à l'Astor House. Deux jours plus tard j'allai le voir et je le trouvai occupé à faire ses malles; il se préparait à partir pour l'ouest. Il me reçut avec un sourire de reconnaissance, et me montrant une petite boîte soigneusement enveloppée dans un fort papier gris, il me dit:

—Mon bon ami, pouvez-vous deviner ce que c'est ?

—Un présent pour votre fiancée, dis-je ? —Oh ! non, fit-il en riant, c'est une douzaine de bouteilles d'Huile St Jacob que je viens d'acheter chez Hudnut, le droguiste qui demeure en face. Je les apporte à la maison pour faire voir ce qui a sauvé son fils et ce qui le ramène en parfaite santé. J'aimerais bien à vous apporter vous-même dans cette boîte afin de lui présenter celui qui en réalité a été mon sauveur, car sans vous je n'aurais jamais songé à employer ce remède. Si jamais vous visitez le petit village de Sedalia dans le Missouri; Chs. Townsend et sa mère seront heureux de vous recevoir dans leur petite maison.

Vous trouverez deux cœurs remplis de reconnaissance et nous vous montrerons une bouteille d'Huile St Jacob renfermée dans une chasse en or et en argent que nous conserverons tant comme un ornement de salon que comme un souvenir de notre rencontre sur le navire de la ligne Cunard. Nous nous quittâmes après avoir causé très agréablement pendant une heure et quelques semaines plus tard je reçus une lettre de mon jeune ami. Il m'annonçait qu'il était en parfaite santé et m'exprimait en termes gracieux toute sa reconnaissance et son affection pour moi.

COUACS

Le capitaine Rastagnol est venu manger sa retraite à Marseille, sa ville natale, et raconte tous les soirs ses exploits passés.

—Ah barasse, de mon temps on ne plaisantait pas sur la discipline. Ainsi quand je menais mes hommes au bain froid, je commandais: "Plongez !" Je les laissais une demi-heure sous l'eau, jamais ils ne se plaignaient !

Pour obtenir les couleurs écarlates-rouge-cardinal, violet-or, bleu-mari-brun-foncé, les Diamond Dyes sont parfaits. Toute couleurs fashionable, 10 cents.

Un mot pour rire : On parlait devant Sarah Bernhardt de l'inséparable clémence du président Grévy.

L'artiste eut un soupir et on l'entendit murmurer : —S'il pouvait aussi me faire grasse !

LE FOIE, LES ROGNONS ET LA MALADIE DE BRIGHT.

Un remède qui détruit le germe ou cause de la maladie de Bright, de la diabète, et des maladies des rognons et du foie, et qui peut les faire disparaître complètement du système, tout sans payer d'or. On trouve ce remède dans les Amers de Houblon et vous pouvez avoir la preuve positive de ce que nous avançons en faisant l'essai, ou en vous informant auprès de vos voisins qui ont été guéris par ces Amers.

On demande à un jeune homme : —Pourquoi, vous qui dites qu'il n'y a d'appartements sains qu'au cinquième étage, venez-vous de louer au rez-de-chaussée ? —C'est que, voyez-vous, j'ai juré à ma femme que je n'épousais pas Mlle V..., de peur de la jeter par la fenêtre !

Où s'arrêtera l'ingéniosité des humains ?

Nous avions déjà la crémation. Voici qu'un inventeur s. g. d. g. vient de trouver un autre système.

Il propose de "liquéfier" les morts. C'est-à-dire qu'on nous mettrait en bouteille !

Et un beau jour — ô horreur ! — un sommelier étourdi vous ferait boire en guise d'apéritif, de l'extrait de belle-mère !

C'est tout bonnement horrible !

NE MOUREZ PAS DANS LA MAISON

"Rough on rats." Chassez les rats, souris, coquerelles, bêtes puantes, mouches, fourmis, taupes suisses, 15c.

Ce qu'on pourrait appeler le comble de l'agération : Une famille dévote vient de quitter une maison nouvellement construite, sous prétexte que contre tout principe religieux, le bois y travaillait le dimanche !

A un touriste qui revient d'un concert du Casino :

—Eh bien ! Mademoiselle X... a-t-elle bien chanté ! —Pas mal. Mais à la fin de son grand air... —Eile a manqué de voix ? —Pas précisément... Enfin, elle a montré un certain regret de l'avoir commencé.

Deux bohèmes se rencontrent sur le boulevard.

Ils jettent mutuellement un regard sur leurs souliers, qui dolent de toutes parts.

—Hélas ! dit l'un, nous sommes logés à la même "campagne" !

Petite scène d'intérieur :

Le coiffeur X... qui naguère menait grand train, s'est vu contraint, par suite du krach, de restreindre ses dépenses; il a renvoyé son cocher et n'a gardé que Joseph comme ouvrier valet de chambre.

L'autre jour, le dîner se composant d'un potage et d'un ragoût de mouton, il dit à Joseph :

—Tenez, je vous laisse la moitié de ce ragoût.

—Oh ! ne vous gênez pas, m'sieur, pour moi, "je m'ai" acheté un poulet.

Et comme Joseph est très économe, il sert le lendemain pour le déjeuner de son maître les restes du poulet de la veille.

Au dernier dîner de Mme..., M de T. était placé entre deux dames d'une maigreur à faire dessécher du Sol.

—Je ressemble à l'isthme de Panama dit-il à son voisin d'en face.

—??? —Ne suis-je pas entre deux "océans" ?

A la Halle.

Combien es... poisson ? C'mulet-là... quatre francs... trois cinquante pour vous.

Il est bien frai ? —S'il est frai !... D'mandez plutôt à l'inspecteur... Y a pas cinq minutes, on l'entendait "braire".

CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NORRIS, 149 Power's Block Rochester, N. Y.

Témoignages Universels EN FAVEUR DU "KIDNEY - WORT" LE GRAND SPECIFIQUE POUR MALADIE DES REINS DERANGEMENTS DANS LE FOIE, CONSTIPATION, FAIBLESSE CHEZ LES FEMMES ET RHUMATISME.

Terrible maladie de rognons. "Madame Hodges prétend que je ne puis plus vanter le Kidney-Wort, dit M. Sam. Hodges, Williamsstown, W. Va. Il m'a guéri de la terrible maladie de rognons dont je souffrais. Avant d'en faire usage, ma femme était obligée de me tourner dans mon lit.

Grave maladie de rognons. J'ai été complètement guéri, disant dernièrement Mr N. Burdick, de la Chicopee Box Co., Springfield, Mass., d'une grave maladie de rognons en prenant le Kidney Wort.

Il lui était impossible de travailler. Je n'ai éprouvé aucune douleur depuis que j'ai été guéri par le Kidney Wort, dit M. James C. Hurd, de la Chicopee Box Co., Springfield, Mass. Je souffrais tellement des rognons avant de prendre ce remède qu'il m'était impossible de travailler.

Maladie des rognons ou du foie. Plusieurs médecins n'avaient pu réussir, écrit N. Steppy, Alleghany City, Pa., mais le Kidney Wort m'a guéri de la maladie des rognons et du foie dont je souffrais depuis deux ans.

Maladie des rognons et diabète. Pendant six ans, dit l'ingénieur W. H. Thompson, de C. ... et St Paul R. R. j'ai souffert d'une maladie de rognons et de la diabète. Le Kidney Wort m'a complètement guéri.

Il fait des merveilles. Je puis recommander le Kidney-Wort à tout le monde, écrit J. K. Bingham, Crestline, O. Il a fait des merveilles chez moi et chez beaucoup d'autres, qui étaient affectés de maladie des rognons et du foie.

Constipation, Hémorrhoides & Rhumatisme. J'ai constaté dans ma pratique que la constipation, les hémorrhoides sous toutes leurs formes, et les affections rhumatismales étaient promptement guéries par le Kidney Wort. Dr C. Ballou, M. D., Monkton, Vt.

Hémorrhoides de 16 ans. Le Kidney Wort est un remède qui n'a pas de prix. J'ai souffert des hémorrhoides pendant seize années consécutives. Il m'a guéri. Nelson Fairchild, St. Albans, Vt.

Gravelle, anéantissement constant. Je me suis servi du Kidney Wort contre la gravelle, écrit dernièrement Jos. F. Road de North Acton, Maine, et il m'a donné un soulagement constant.

Maladie de rognons pendant 20 ans. Pendant 20 ans j'ai souffert d'une maladie de rognons, écrit C. P. Brown, de Westport, N. Y. Je pouvais à peine marcher et il m'était impossible de travailler. Je remercie Dieu d'avoir été radicalement guéri par le Kidney Wort.

Une vraie bénédiction pour le rhumatisme. C'est, j'en remercie la divine Providence, une vraie bénédiction, remarque avec raison Wm Ellis d'Evans, Colorado. Ce monsieur faisait allusion au Kidney Wort, et à son efficacité merveilleuse, dans les cas de rhumatisme et de maladie de rognons.

Rhumatisme sur le banc. Un bijou sans prix. J. G. Jewell, Judge Woodbury, Vt. dit: Le Kidney Wort m'a guéri de mon rhumatisme. Aucun autre remède ne l'aurait fait.

Hémorrhoides. M. Wm H. Chadwick écrit de Nantucket, Mass.: Le Kidney Wort agit promptement et avec succès tant contre les hémorrhoides que contre la maladie des rognons. C'est un excellent remède.

Maladie des femmes. Aucun remède n'a pu me soulager des souffrances que j'ai endurées pendant trois ans, dit Mme H. Lamoureux, de l'Isle La Motte, Vt., si ce n'est le Kidney Wort. Il m'a guéri, moi et plusieurs de mes amis aussi.

Pendant 30 ans. J'ai eu pendant plus de 30 ans une maladie de rognons et plusieurs autres maladies, écrit Eme J. Galloway, Elk Flat, Oregon. Rien ne m'a soulagé si ce n'est le Kidney-Wort. Il effectuera une guérison complète.

Maladie d'une femme de médecin. Les remèdes domestiques et mes propres prescriptions (je suis médecin praticant) ainsi que celles de plusieurs de mes confrères n'avaient fait qu'atténuer l'inflammation de vessie dont ma femme souffrait depuis deux ans. Le Kidney-Wort cependant l'a guérie. Ce qui précède est un extrait d'une lettre du Dr C. M. Summerlin de Sun Hill, Washington Co., Ga.

Constipation opiniâtre. J'ai eu pendant 35 ans une maladie de rognons, écrit Mme Sarah Phillips de Frankfort, N. Y. près Utica Le Kidney Wort a fait disparaître toutes mes souffrances et a guéri la constipation opiniâtre dont j'étais affectée.

Une dame renvoie deux servantes. Pendant plusieurs années j'ai été absolument incapable de faire l'ouvrage de ma maison, jusqu'à ces derniers temps, écrit Mme P. Morse de Hyde Park, Mass. Il y a deux mes amis sont surpris de voir que j'ai congedié mes deux servantes et que je fais leur ouvrage. Le Kidney Wort a produit ce résultat. Il m'a guérie et maintenant je suis forte.

N. GADOUAS Propriétaire du "FRENCH HOTEL"

No. 30 Rue Mahawk, Cohoes, N. Y.,

Invite ses compatriotes à aller le voir. Il tient des boissons et des cigares de première qualité.

Dans un restaurant.

—Gardez votre bifteck est coriace en diable... c'est un morceau de l'échabot du Jardin des plantes.

—C'est possible... Mais cela m'étonne qu'il soit dur... Il était si tendre pour les enfants !